

France 2, Présence Protestante et BIX Films
présentent

30 ANS APRES LE « BLACK JULY » DE 1983 AU SRI LANKA



deux films documentaires de 26 minutes

Trois Pasteurs du Sri Lanka

1ère partie

Le temps de la guerre civile

2ème partie

Le temps de la paix

écrits et réalisés par Isabelle Marina

avec la collaboration de Jude Ratnam

Diffusion les dimanche 16 Juin et dimanche 23 juin

à 10 heures

En juillet 1983, un véritable pogrom contre la minorité tamoule (le Black July) est lancé avec la complicité du gouvernement sri lankais. Près de 3000 Tamouls meurent en quelques jours, principalement dans les régions « mélangées », là où Tamouls et Cingalais vivaient en harmonie. C'est le début de la guerre civile entre les rebelles tamouls et l'état sri lankais qui durera 26 ans. C'est aussi le début de la diaspora tamoule qui cherche refuge à travers le monde.

Première partie : Le temps de la guerre civile

Le soir, sur la terrasse du Collège Théologique de Lanka, près de Kandy, Duleep de Chickera, cingalais, évêque anglican de Colombo de 2001 à 2011 et Joshua Visvasam Ratnam, tamoul, pasteur anglican, font, l'un pour l'autre, l'un avec l'autre, le récit de "ce dont on ne parle pas" : une guerre civile particulièrement cruelle et très longue. Ces deux hommes d'une humanité rare ont réussi à ne pas sombrer dans la haine de l'autre. Ils enseignent dans le collège où ils ont été formés. Leurs étudiants, devenus adultes pendant la guerre, qu'ils nomment les « wounded healers ou cicatriseurs blessés » réussiront-ils à maintenir la paix ?



Deuxième partie : Le temps de la paix

C'est à Muttur et dans les villages environnants, une région aride et rurale, que Nishantan Kanapathipillai, jeune pasteur méthodiste tamoul a été nommé. Dans cette ancienne zone de guerre, située à l'est du Sri Lanka, les destructions témoignent de la violence des combats entre l'armée Sri Lankaise et l'armée des Tigres Tamouls. Pendant la guerre civile, les tensions entre les communautés tamoules musulmanes, tamoules hindouistes et cingalaises bouddhistes y ont été exacerbées. L'action de Nishantan témoigne de sa volonté de retisser des liens entre ces communautés déchirées et meurtries. Sa jeunesse, sa droiture, son souci de bien agir touchent devant cette tâche qu'il s'est donnée et qui semble hors de mesure humaine : reconstruire.



Filmer le Sri Lanka de l'intérieur à partir de la communauté protestante

Ces deux films font le pari de transmettre vécus et témoignages depuis l'intérieur du Sri Lanka. Il s'agit de rendre sensible la façon dont ceux qui sont restés, qu'ils soient cingalais ou tamouls, ont vécu hier et vivent aujourd'hui. Alors que le gouvernement du Sri Lanka a été mis en demeure par la Commission des Droits de l'Homme des Nations-Unies de répondre d'accusations de crimes de guerre, d'assassinats de journalistes et de manquements graves aux droits de l'homme, ces deux films s'appuient sur la particularité de la communauté protestante du Sri Lanka pour approcher, les silences et les tabous de ce pays déchiré.

Les Protestants réunissent des croyants cingalais et tamouls dans une même religion. Autour d'eux, les cingalais qui forment 75% de la population sont bouddhistes et les tamouls sont hindouistes ou musulmans. Réunir cingalais et tamouls dans une même religion est la spécificité des chrétiens. Cette position, qui les a souvent fait considérer comme des traîtres auprès de leurs communautés ethniques respectives, leur a aussi permis d'intervenir comme de précieux médiateurs tout au long du conflit. Encore aujourd'hui, les habitants de Muttur où nous avons filmé Nishantan se souviennent du pasteur Esparan qui osait aller rechercher les adolescents enrôlés de force jusques dans le camp des Tigres Tamouls et qui osait, tout autant, aller rechercher au poste de police les jeunes tamouls suspectés d'appartenir aux Tigres avant qu'il ne soit trop tard.



Muttur, l'Eglise Méthodiste.



Juste en face, des maisons détruites par les combats.

Un film à la rencontre de Duleep, Joshua et Nishantan

Duleep, Joshua et Nishantan, les trois pasteurs ont, tous les trois, vécu une expérience hors norme : vingt-six ans de barbarie. De 1983 à 2009, le temps que Duleep et Joshua passent de l'état de jeunes pasteurs à celui de pasteurs proches de la retraite, le temps que Nishantan sorte de l'enfance et devienne adulte, ils ont vécu avec les haines et les massacres de la guerre civile.

Duleep, Joshua et Nishantan ont été confrontés, dans leurs vies d'adultes ou dans leur enfance, aux expériences extrêmes de la condition humaine : choisir de mettre sa vie en danger, être innocent et risquer d'être tué, survivre aux bombardements de l'armée et aux violences de la guérilla. Qu'ils soient cingalais, comme Duleep, ou tamouls, comme Joshua et Nishantan, ces trois pasteurs ont fait le choix de ne pas se refermer sur « leur » communauté. Ils ont réussi à considérer « l'autre » communauté avec humanité. Leurs expériences de tolérance remises en question quotidiennement n'ont rien d'angéliques et ils en ont éprouvé, chacun à travers leurs vécus, les immenses difficultés.

Un lieu de formation hors du commun le Collège théologique de Lanka

Les responsables protestants du Sri Lanka, toutes obédiences confondues, sont systématiquement formés à comprendre et parler les bases de la "langue de l'autre". La raison en est que, depuis cinquante ans, tous les responsables protestants, laïcs ou pasteurs, sont formés au Collège théologique de Lanka. Installé près de Kandy, aux abords de la petite ville de Pillimatalawa, ce centre de formation est, aujourd'hui encore, atypique par son ouverture d'esprit et la maturité de son enseignement. Il a ouvert en 1963 pour former des pasteurs capables de pratiquer le bilinguisme cingalais et tamoul, d'ancrer le protestantisme dans le respect des traditions locales et de devenir des leaders religieux tolérants et responsables. Malgré les horreurs de la guerre civile, malgré les tensions interethniques fréquentes entre étudiants tamouls et cingalais, l'enseignement de tolérance du Collège a tenu bon pendant toute la guerre civile.

Duleep et Joshua y ont étudié au début des années 70, Nishantan au début des années 2000. Les enseignants y nomment les étudiants de la génération de Nishantan - ceux qui ont grandi pendant la guerre civile - les *Wounded Healers* ou, mot à mot, les *Cicatriseurs Blessés*. Ils indiquent ainsi, qu'avec leurs traumatismes d'enfance, massivement partagés par ceux de leur âge, il leur faudra être capable de prendre soin des autres et de la société s'ils veulent que la paix perdure.

Les enseignants de Pillimatalawa disent avec humour que, dans chaque promotion, malgré leurs efforts et quatre années de réflexion et d'études, quelques futurs pasteurs se débrouillent pour "traverser Pillimatalawa" sans que " l'esprit de Pillimatalawa ne les traverse". (some always get through Pillimatalawa but Pillimatalawa doesn't get through them)

L'origine du projet

J'ai rencontré Jude Ratnam lors d'un Atelier documentaire et nous nous sommes liés d'amitié. Un jour il me dit que son père dit un jour que son père, pasteur d'obédience anglicane, désirait me rencontrer. Mon histoire familiale – j'ai grandi auprès d'un père et d'une mère devenus communistes et athées en réaction à la condamnation du premier mouvement des prêtres ouvriers par le Vatican en 1954 – avait éveillé sa curiosité. Il voulait en parler avec moi. J'ai été touchée par la sincérité de Joshua et sa façon de s'interroger sur ses choix passés. Je sentais, aussi, dans l'ombre de son regard la trace de ses épreuves passées et me disais intérieurement que j'aimerais bien filmer cet homme.

« J'ai cru lorsque j'étais un jeune pasteur à un pays tamoul indépendant. Ma femme m'en veut encore du prénom tamoul que j'ai donné à Jude, notre fils aîné en 1978, Ealamvasanthan, ce qui veut dire surgisse le pays tamoul ! Et j'ai trop longtemps cru que la lutte armée était notre seule solution. Je n'en suis pas fier, aujourd'hui... »

Le pasteur Joshua compose depuis longtemps des gospels en tamoul. Lorsqu'il intervient au Collège, il enseigne sa pratique de la composition musicale tamoule. Il tente, ainsi, de redonner vie à une culture tamoule malmenée de l'extérieur par le gouvernement sri lankais et détruite de l'intérieur par l'intégrisme du LTTE.

J'ai, plus tard, rencontré chez Joshua son ancien condisciple, Duleep de Chickera. Issu d'une famille appartenant à l'élite sri lankaise, Duleep de Chickera a été élu évêque de la communauté anglicane du Sri Lanka en 2001. Lorsqu'il s'est présenté comme candidat à l'élection de la charge d'évêque (Bishop), Joshua Ratnam l'a soutenu et a convaincu les tamouls réticents de soutenir Duleep, le cingalais. Duleep est aujourd'hui le seul des trois pasteurs à être très engagé socialement de façon publique. Il est membre du « Friday Forum », un groupe de personnalités indépendantes très respecté et qui intervient sur les questions d'indépendance de la presse, de la justice, du respect des droits de l'homme. Ses prises de positions sont sur le seul site de journalisme indépendant existant au Sri Lanka : *Groundviews*.

Le projet du film a émergé lors de ma rencontre avec ces deux pasteurs, cingalais et tamoul. Parmi les motivations qui peuvent l'éclairer, citons ma conviction qu'il est nécessaire et possible qu'ils témoignent ensemble. Il y a aussi leur volonté à eux de parler.

J'ai alors voulu que la génération blessée qui, peut-être, réussira à connaître la paix, celles des « Wounded Healers », ait une vraie place. Je savais, par mes discussions avec Jude qui en fait partie, à quel point le regard qu'elle porte sur le monde est différent. Eux, ils veulent la paix avant tout.

J'ai alors quitté Colombo pour repérer, dans l'est du pays. Et j'ai rencontré Nishantan.

Contexte historique

1948 : l'indépendance de l'Inde, qui quitte la tutelle britannique, est suivie par l'indépendance du Sri Lanka. La majorité cingalaise s'engage alors à respecter les droits de la minorité tamoule.

1956 : un gouvernement cingalais nationaliste, populiste et tiers-mondiste est élu. Il fait du bouddhisme la religion d'état et du cingalais la seule langue officielle. Discriminée, la minorité tamoule combat pacifiquement jusqu'aux années 70. Au fur et à mesure que le nationalisme bouddhiste devient de plus en plus intransigeant, la minorité tamoule devient de plus en plus violente et séparatiste. Dès la fin des années 1970, le nord, majoritairement tamoul, remet en cause le contrôle de l'état Sri Lankais sur son territoire.

En juillet 1983, un véritable pogrom contre la minorité tamoule est lancé avec la complicité du gouvernement sri lankais. Près de 3000 Tamouls meurent en quelques jours, principalement dans les régions « mélangées », là où tamouls et cingalais vivaient en harmonie. C'est le début de la guerre civile entre les rebelles tamouls et l'état sri lankais qui durera 30 ans. C'est aussi le début de la diaspora tamoule qui cherche refuge à travers le monde.

Entre 1983 et 1987, Les **Tigres Tamouls**, connus sous le signe LTTE, éliminent physiquement toutes les organisations tamoules modérées. Ils s'imposent comme les seuls représentants du peuple tamoul de l'île. Ils règnent sans partage sur un tiers du pays : le Nord et l'Est. L'armée cingalaise contrôle la ligne de démarcation et, malgré de lourdes pertes, ne réussit pas à avancer.

En 1991, l'assassinat de Rajiv Gandhi, sur le sol indien, par une jeune militante des commandos suicides des « Black Tigers » remonte, suite à une longue et minutieuse enquête, jusqu'au LTTE. Peu à peu, l'extrémisme du LTTE, l'épuration ethnique qu'il met en œuvre et son recours systématique aux attentats suicides contre des civils lui font perdre tout crédit international.

En 2002, quelques mois après l'épisode des « Twin Towers », le LTTE, l'organisation des Tigres Tamouls, est internationalement identifié comme organisation terroriste.

Dès 2006, l'aide massive de la Chine et des services secrets indiens achève de changer la donne. Les Tigres de l'Est du Colonel Karuna font session et s'allient avec le gouvernement du Président Mahinda Rajapakse. L'Armée du Sri Lanka gagne ses combats et commence à reprendre le contrôle des zones majoritairement tamoules que le LTTE contrôlait.

En 2009, l'État sri lankais écrase militairement les Tigres Tamouls et déclare la paix.

En 2013, le 21 mars, le Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU demande que le Sri Lanka « mène une enquête indépendante et crédible sur les violations présumées des droits de l'homme et des droits humanitaires » et honore son « engagement de prendre des initiatives crédibles et indépendantes pour garantir la justice, l'équité, l'établissement des responsabilités et la réconciliation pour tous les Sri-lankais. »

Tout au long de cette guerre de 26 ans, un million de Tamouls fuient le Sri Lanka, protégés par la Convention de Genève qui leur accorde l'asile et le statut de réfugiés politiques. Ils créent une diaspora française, canadienne, américaine, australienne et anglaise. Sur place, on compte plus de 100 000 morts, presque 35 000 disparus. Plus de 500 000 citoyens ont été déplacés. Le nombre de ceux qui le resteront, après avoir fui l'épuration ou la guerre, est inconnu à ce jour.

Les lieux du film



En vert, les zones de l'Est et du Nord, majoritairement tamoules, considérées comme « zones à risques » par le Ministère des Affaires Etrangères jusqu'en 2012.

Le temps de la guerre civile se déroule à Colombo et au collège théologique de Pillimatalawa (carré jaune) près de Kandy.

Le temps de la paix se déroule à Muttur (en jaune sur la carte).

En savoir plus sur Isabelle Marina

Diplômée de l'IDHEC, Isabelle Marina réalise des documentaires dont *Maria et les siens* (1997) sélectionné au cinéma du réel, *Nanterre un siècle, des histoires* (bourse Scam 2001), *Voyages en pays lointains / Joël Jouanneau met en scène Jean-Luc Lagarce* (2002). Elle réalise également des fictions dont *Les Amantes* en 2004 d'après l'œuvre d'Elfriede Jelinek, diffusé sur Arte et sélectionné au Fipa et *l'Atelier Crimp* en 2007. Elle obtient l'aide à l'innovation du CNC en 2011 pour *Sri Lanka, après nos guerres*, long-métrage documentaire co-écrit avec Jude Ratnam.

Elle intervient à la Fémis, depuis 1986, en formation initiale et en formation continue. Elle fait partie depuis 2004 de l'équipe pédagogique de *l'Atelier Documentaire*. Elle encadre des Ateliers de formation au cinéma documentaire pour l'Agence Culturelle d'Alsace et pour Ciclic en Région Centre. Elle encadre, pour le Ministère des Affaires Etrangères, des ateliers sur le cinéma documentaire, notamment, en Syrie et au Sri Lanka.

Elle fait partie du collège audiovisuel pour l'attribution du soutien à la production documentaire audiovisuelle de la Région Paca depuis 2011 et de Ciclic en Région Centre depuis 2013.

En savoir plus sur Jude Ratnam, co-auteur

Jude Ratnam a terminé ses études sur la télévision et le cinéma (DFTS) à la *School of Media Arts and Management (SMAM)* au Sri Lanka. A l'heure actuelle, il travaille comme réalisateur / scénariste / producteur. Il a réalisé des courts métrages documentaires pour les télévisions locales aussi bien que des clips musicaux.

Il a créé sa société de production "KRITI" – A Work of Art (www.kritiworld.com) en 2006. Il est l'un des deux membres fondateurs du *Colombo Film Circle (CFC)*.

Jusqu'en 2006 il travaillait pour une ONG en tant qu'activiste des Droits de l'Homme, et ce depuis six ans.

Il est également diplômé de la *Madurai Kamaraj University*, située au sud de l'Inde, en sociologie et en psychologie sociale.

En juin 2010, il a parcouru les États Unis sur l'invitation du Département d'État pour une exposition sur "La création documentaire aux USA"

En savoir plus sur Bix Films

BIX FILMS, sarl créée en 1997 à Strasbourg, développe et produit des films documentaires en encourageant les regards d'auteurs, les premiers films, les points de vue singuliers.

Notre ligne éditoriale se concentre plus particulièrement autour de thématiques «art et culture» et «société».

Nous attachons de l'importance à la qualité des films que nous accompagnons, tant dans les projets initiaux, dans leur écriture, leur engagement, que dans la recherche de financement, leur processus de fabrication et leur diffusion.

<http://www.bixfilms.fr>